



Compétences, autonomie et motivation : Les élèves en difficulté scolaire au collège

Michel Ambert

► To cite this version:

Michel Ambert. Compétences, autonomie et motivation : Les élèves en difficulté scolaire au collège. 2013. hal-01095446

HAL Id: hal-01095446

<https://hal.science/hal-01095446>

Preprint submitted on 15 Dec 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Compétences, autonomie et motivation : Les élèves en difficulté scolaire au collège

Michel Ambert¹

"L'homme n'est rien en lui-même.

Il n'est qu'une chance infinie.

Mais il est le responsable infini de cette chance".

Albert Camus

Résumé : Les jeunes que nous appelons « les jeunes précoces professionnellement » choisissent généralement de faire des études courtes : CAP (2 ans) soit en formation continue ou par alternance. Plus rarement, certains jeunes arrêtent l'école définitivement ; ils² sortent du système sans formation professionnelle. Au collège, les professeurs évaluent des compétences par l'intermédiaire du socle commun de connaissances.

Dans une société où le marché du travail n'est pas toujours facile d'accès, plusieurs questions se posent alors : Quelles sont leurs compétences scolaires ? Quel peut être leur degré d'autonomie ?

Summary : The young students under study that we call "professionally precocious students" have chosen short vocational courses – a CAP (Certificate in vocational training) which lasts 2 years, either in continuing education or in sandwich courses. Some of these young people drop out of school definitively. Therefore, they leave school without any vocational training or diploma. In Collège (secondary school,GB; junior high school,USA), teachers test students' skills through the 'Socle Commun de connaissances' (a common base of knowlegde for everyone).

Yet, in a society in which the labor market access is not always easy, we may wonder what are these students' skills and what their self-reliance can be.

Mots-clés : compétences ; autonomie ; économie comportementale³ ; motivation

Keywords : skills ; self-reliance ; behavioral economics ; motivation

1 Pour qu'un projet se concrétise, les coups de pouce dans la phase préparatoire de celui-ci sont fondamentaux. Je remercie tous les collègues qui m'ont aidé de près ou de loin dans ce travail.

2 « Selon les enquêtes Emploi de l'Insee, parmi les 700 000 jeunes sortis du système éducatif en France chaque année entre 2007 et 2009, 17 % n'ont pas obtenu de diplôme du secondaire, soit 122 000 individus. Un jeune sorti sans diplôme peut être repéré et pris en charge par plusieurs institutions : l'établissement scolaire, ou les structures de l'accueil, de l'information et de l'orientation. » de G. Boudesseul, Y. Grelet et C. Vivent, "Les risques sociaux du décrochage : vers une politique territorialisée de prévention ?". , note du CEREQ, Bref, n°304, 2013.

3 L'appréhension de l'économie comportementale s'inscrit ici en référence aux travaux du tandem D. Kahneman et A. Tversky (1979).

Problématique

En France, en 2012, plus de 120.000 jeunes sortiront sans diplôme du système éducatif. Le taux de chômage de ces jeunes dans les quatre années suivant la fin de leurs études dépasse 45 %. Au total, en 2011, 500.000 jeunes sans diplôme âgés de 16 à 25 ans étaient ni en emploi ni en formation. C'est pour combattre ce fléau que le gouvernement entend créer des emplois d'avenir. L'idée est de proposer des solutions d'emploi aux jeunes peu ou pas qualifiés afin de faciliter le passage vers la voie de l'insertion professionnelle. Ce soutien peut se comprendre selon le concept⁴ de discrimination positive d'A. SEN (1999) basé sur le différentiel de coût d'investissement entre les différents jeunes pour la société. En effet, chaque année, la dépense moyenne⁵ par élève ou étudiant, tous niveaux confondus, est d'environ 7 470 euros. Mais elle varie fortement suivant le niveau d'enseignement : de 4 970 euros pour un élève scolarisé en pré-élémentaire, jusqu'à 13 880 euros pour un étudiant de classe préparatoire aux grandes écoles. L'investissement de l'État au sens général (État, Régions et départements) est important. L'écart d'investissement en éducation pour chacun des jeunes français est par conséquent très inégal. Proposer aux jeunes sans diplômes un emploi d'avenir peut être compris comme facteur d'équité sociale.

En économie, l'enseignement obligatoire est considéré comme un bien public, en effet chacun peut en faire usage sans en priver les autres ; cette acceptation est celle d'un bien « non-rival ». Le service de l'enseignement peut être généralement classé dans cette catégorie de bien public, même s'il existe de nombreux programmes contingentés, c'est-à-dire pour lequel le nombre de demandes d'admission par les candidats est supérieur au nombre de places disponibles (l'exemple type les vœux post troisième « hors AFFELNET »).

Aujourd'hui, un jeune collégien⁶ a plusieurs manières d'envisager son cursus scolaire. Il peut donc :

- demander une seconde générale ou technologique ;
- demander une seconde professionnelle par voie scolaire ou apprentissage ;
- demander une première année de CAP par voie scolaire ou apprentissage ;

4 au regard du principe d'égalisation des « capacités » défendu par Sen.

5 Source : www.education.gouv.fr (annexe 1)

6 Les parcours des élèves « professionnellement précoces » (annexe 2)

- redoubler sa classe de troisième ;
- arrêter l'école s'il a atteint ses 16 ans.

Dans cet article, nous nous intéressons aux jeunes collégiens issu d'une classe de troisième qui choisissent soit : d'arrêter leur parcours scolaire ; soit de partir en formation en CAP par la voie scolaire ou par l'apprentissage. Leur souhait est simple : entrer rapidement dans la vie professionnelle. Nous appelons ces jeunes : les élèves «professionnellement précoces». Dans une société où le marché du travail n'est pas toujours facile d'accès, notamment pour les jeunes sans expérience, plusieurs questions se posent alors : Quelles sont leurs compétences scolaires ? Quel peut être leur degré d'autonomie ?

Cet article s'articulera autour des thématiques suivantes : compétences, comportement, motivation et autonomie.

Définitions

« L'autonomie n'est pas un don ! Elle ne survient pas par une sorte de miracle ! Elle se construit... ». Cette conclusion d'un article de P. MERIEU⁷ montre le lien étroit qu'il existe entre les compétences acquises par un élève au cours de sa formation et son degré d'autonomie. « Elle renvoie à celle de construction interne, au pouvoir et au vouloir dont dispose l'individu de développer ce qui lui appartient en propre comme « acteur » « différent » et « autonome », (Dolz J. et Ollagnier E.. 2010).

Plusieurs taxonomie des compétences existent aujourd'hui mais qui peuvent toutes, peu ou prou, se ramener à trois types de savoirs : le savoir théorique (savoir comprendre, savoir interpréter), le savoir-faire, c'est-à-dire la connaissance des moyens qui permettent l'accomplissement d'une tâche. et le savoir être, qui renvoie aux attitudes et comportements qu'un sujet met en œuvre pour s'adapter à un milieu.

En tant qu'enseignant, nous avons la responsabilité de former les élèves à l'autonomie dans la gestion de leur travail scolaire : leur apprendre à s'organiser, leur apprendre des méthodes d'acquisition de connaissances, à sélectionner une information, à évaluer des résultats, etc... Les

⁷ <http://meirieu.com/DICTIONNAIRE>

enseignants évaluent le travail des élèves par des notes mais également par des compétences ; l'ensemble de celles-ci se trouvent dans les différentes grilles d'évaluation du socle⁸ commun de connaissances. Les enseignants construisent donc des séances qui ont pour objectif de valider les items de telle ou telle compétence du socle. Cette pratique pour être efficace passe par la motivation des élèves. Une démarche classique, c'est-à-dire la politique de la « carotte » ou du « baton », les bonnes notes et les punitions, fonctionne avec un grand nombre d'élèves. Les élèves « précoces professionnellement » ont tous été à un moment en échec scolaire. Les motiver n'est pas toujours chose aisée pour les équipes pédagogiques, et ce malgré les enjeux proches de l'orientation.

Au final, les différents apprentissages proposés au cours de la scolarité permette de faire progresser l'élève. L'acquisition des compétences permet de proposer une forme d'évaluation du développement de l'élève que nous appelons ici autonomie.

L'enquête

Notre enquête a été construite en ayant comme objectif de définir un élève représentatif de la classe fréquentée. Cette idée est retenue compte tenu des effets d'échantillonnage ; en effet, notre petit échantillon risque de donner des résultats extrêmes lesquels conduisent généralement à un jugement biaisé (Kahneman D., 2012). Il n'a pas été choisi de réaliser une enquête auprès des élèves, compte tenu de la quasi-impossibilité matérielle de faire ce travail. Il n'est pas évident de réaliser une enquête élève par élève une fois qu'il ait quitté leur classe de troisième. La démarche retenue est originale et s'appuie sur l'expérience des professionnels de l'éducation. Pour valider la pertinence scientifique du questionnaire, il est fait le pari que les professionnels expérimentés interrogés connaissent très bien le type d'élève représentatif de telle ou telle classe. En ce sens, ils sont de bons « statisticiens intuitifs »⁹ (Kahneman D., 2012). Afin de limiter le facteur chance pour confirmer notre hypothèse suivant laquelle les élèves « professionnellement précoces » ont une autonomie moyennement élevée, notre échantillon de professionnels a été construit en faisant

8 Le socle commun de connaissances et de compétences est une disposition majeure de la loi d'orientation et de programme pour l'avenir de l'École du 23 avril 2005. Il désigne un ensemble de connaissances et de compétences que les élèves doivent maîtriser à l'issue de la scolarité obligatoire pour poursuivre leur formation, construire leur avenir professionnel et réussir leur vie en société. Davantage de renseignements se trouvent sur le site : <http://eduscol.education.fr>

9 Ce papier est présenté ici dans sa première version ; une communication plus large est envisagée notamment envers les directeurs des structures SEGPA et professeurs principaux des classes PRE-PRO en France, afin de valider statistiquement les résultats en établissant des tests de cohérence de type Kuder-Richardson (Coefficients KR20 et KR21).

attention à plusieurs critères : les professionnels sont issus de différentes académies, leur fonction professionnelle est différente, leur établissement de rattachement a des tailles différentes quant au nombre d'élèves : de 300 élèves à 1 000 élèves.

Les résultats présentés auront aux yeux de nombreux chercheurs peu de pertinences scientifiques : est-ce que nos conclusions seront bizarres et ne dépendront que des artefacts de notre méthode de recherche. Nous vous laissons être votre propre juge.

La construction des indices

Pour évaluer le degré d'autonomie, il est construit une grille de 20 questions spécifiques à la problématique ; ce travail s'inspire du travail de Potvin P. et alii (2002) qui cherche à identifier les élèves à risque d'échec au primaire au Québec.

Le travail de recherche, présenté ici, vise à déterminer, à partir de différents indices associés directement avec la réussite scolaire, le niveau (faible, modéré, important) des compétences scolaires. Il peut être vu comme un premier instrument qui permet de définir un type d'élève, celui qui est « précoce professionnellement ».

Les questions représentent les 20 indices. Ces indicateurs ont été pondérés en fonction de leur importance relative avec la réussite, le degré scolaire et ultérieurement le choix précoce de leur voie professionnelle.

Trois professeurs et un principal de collège impliqués dans les classes de troisième ont été mandatés pour cette tâche. Ils ont octroyé et fait consensus sur un poids relatif pour chaque indicateur. Ces poids varient de un (1) à trois (3). Une cote de trois (3) est accordée aux indices jugés en lien direct avec la problématique de la réussite et l'autonomie ; une cote de deux (2) est donnée dans le cas d'un indice jugé moyennement en lien et une cote de un (1) est octroyée lorsque l'indice est jugé légèrement en relation.

Usage de la grille

Le modèle propose vingt indicateurs portant sur l'évaluation de la capacité d'un élève à réaliser un travail en relation avec ses propres qualités, ses apprentissages scolaires et son projet

d'orientation. La grille que nous proposons est un outil permettant d'évaluer le degré d'autonomie d'un élève « professionnellement précoces ». Il a permis de réaliser une enquête auprès des principaux et principaux adjoints d'établissements du second degré, de professeurs et d'éducateurs ayant en responsabilité pédagogique ces élèves.

Grille d'identification d'élèves précoces professionnellement

L'élève représentatif du groupe d'appartenance que vous voulez évaluer présente un souhait de terminer son cursus scolaire avant ses 19 ans. De manière générale, cet élève se dirige vers un CAP (soit par alternance ou en formation continue) ; cet élève représentatif peut décider d'arrêter l'école ou même est contraint d'arrêter l'école par un manque d'offre de formation dans son milieu de référence.

Vous connaissez bien ce type d'élève. Il s'agit de remplir la grille suivante en encerclant vrai ou faux selon que l'indicateur s'applique (vrai) ou ne s'applique pas (faux) à cet élève représentatif.

Classe de cet élève représentatif :

Age de cet élève représentatif :

Sexe : Féminin Masculin

Indicateurs

- | | |
|---|--------------|
| 1. A des difficultés d'apprentissage scolaire
dans certaines matières de base | Vrai Faux |
| 2. Reçoit de l'aide pédagogique
(orthopédagogie, aides aux devoirs et aux leçons, etc.) | Vrai Faux |
| 3. Est identifié comme élève EHDA
(Élèves handicapés de comportement ou élèves en difficulté d'adaptation) | Vrai Faux |
| 4. Semble avoir peu de confiance
en sa capacité de réussir son année scolaire | Vrai Faux |

5. Semble avoir peu d'intérêt pour l'école	Vrai	Faux
6. A redoublé	Vrai	Faux
7. Est à risque de décrochage scolaire	Vrai	Faux
8. Est sujet de sanctions ou de suspensions	Vrai	Faux
9. Ne réalise pas ses travaux scolaires	Vrai	Faux
10. Est ignoré ou rejeté par ses pairs (relations difficiles)	Vrai	Faux
11. A réalisé un stage d'au moins deux semaines au collège	Vrai	Faux
12. A bénéficié d'un rendez-vous personnalisé préparatoire à son orientation	Vrai	Faux
13. A demandé et pris un rendez-vous avec une conseillère d'orientation	Vrai	Faux
14. A formulé sommairement son intention d'orientation	Vrai	Faux
15. A communiqué clairement son intention d'orientation	Vrai	Faux
16. A validé le socle commun de connaissances	Vrai	Faux
17. A validé le niveau A2	Vrai	Faux
18. A validé le Bii niveau collège	Vrai	Faux
19. A obtenu son CFG	Vrai	Faux
20. A obtenu son DNB (série générale, professionnelle ou technologique)	Vrai	Faux

Compilation : Identification du niveau d'autonomie d'un type d'élève.

Question 1 : vrai – 3	20		DEGRE IMPORTANT D'AUTONOMIE
Question 2 : vrai – 2			
Question 3 : vrai – 3			
Question 4 : vrai – 2			
Question 5 : vrai – 3			
Question 6 : vrai – 1	+10		
Question 7 : vrai – 1	+9		DEGRE MODERE D'AUTONOMIE
Question 8 : vrai – 1			
Question 9 : vrai – 3			
Question 10 : vrai – 1			
Question 11 : vrai + 3			
Question 12 : vrai + 3	-4		
Question 13 : vrai + 3	-5		DEGRE FAIBLE D'AUTONOMIE
Question 14 : vrai + 1			
Question 15 : vrai + 3			
Question 16 : vrai + 1			
Question 17 : vrai + 1			
Question 18 : vrai + 2			
Question 19 : vrai + 1	-20		
Question 20 : vrai + 2			

$$-20 < \text{TOTAL} < +20$$

Compilation des indices

Les 20 indices sont partagés en deux groupes : les indices de 1 à 10 sont comptabilisés négativement et les indices de 11 à 20 sont comptabilisés positivement. De cette manière, un résultat final peut être compris entre -20 et +20. Plus le score est important, plus l'élève type est considéré comme autonome dans ses apprentissages. L'élève est identifié à faible degré

d'autonomie lorsqu'il obtient un score total entre -20 et -5 que ce soit une fille ou un garçon. Il présente un degré modéré d'autonomie si le score est entre -4 et +9. Un degré important d'autonomie est à envisager dans le cas d'un score de 10 et plus.

Nous avons distingué les scores selon le genre.

	3ème Générale	PREPRO DP6	MFR¹⁰	ULIS	IMP	SEGPA
FILLE	+4	+4	-	-8	-1	-2
GARCON	+5	+5	-	-7	-8	-3

L'examen des valeurs de cette grille a été réalisée auprès d'un échantillon de 18 avis de professionnels de l'enseignement. Cette grille a été utilisée pendant le premier trimestre de l'année scolaire 2012-2013. Au regard des valeurs, celles-ci sont différentes selon la structure fréquentée par l'élève. Les réponses sont jugées stables lorsque plusieurs avis mentionnent une réponse identique (vrai – vrai). De cette manière, il est possible d'attribuer un score global à un élève type fréquentant telle ou telle structure scolaire. Globalement les scores montrent que ces jeunes : les élèves «professionnellement précoces» ont un degré d'autonomie faible ou modéré au regard des apprentissages et des compétences scolaires.

Concernant les élèves «professionnellement précoces» fréquentant les classes de 3ème générale ou des structures ayant un axe de formation de découverte professionnelle (PREPRO ou DP6), les résultats obtenus par l'enquête sont identiques. Comment pouvons-nous définir ce type d'élève ? Que ce soient une fille ou un garçon, ce sont des élèves qui réussissent en majorité leur brevet des collèges. Leurs acquis scolaires sont en moyenne d'un niveau supérieur aux élèves fréquentant les autres structures. Ces sont des élèves qui découvrent l'entreprise par l'intermédiaire de stages allant de 3 jours à 5 semaines. Ces élèves bénéficient d'un rendez-vous personnalisé préparatoire à l'orientation et communiquent leur intention d'orientation. Ce sont des élèves qui ont peu d'intérêt pour l'école et qui ont des difficultés d'apprentissage dans les matières fondamentales mathématiques et français. Les avis portent sur des élèves âgés de 15 à 17 ans. Au regard du score, ces sont des élèves qui ont un degré d'autonomie modéré.

10 Aucune réponse n'a été obtenue.

Les élèves «professionnellement précoces» fréquentant les classes de la structure ULIS sont identifiés comme des élèves EHDA. Ces élèves ont de manière générale peu confiance en eux et reçoivent des aides pédagogiques pour pallier leurs difficultés d'apprentissage. Ils ont généralement redoublé et ont des relations difficiles avec leurs pairs. Pour construire leur orientation, ils partent au moins deux semaines en stage et ils arrivent à formuler sommairement leur intention d'orientation. Ils obtiennent le CFG.

Concernant la structure SEGPA, les avis portent sur les élèves de SEGPA âgés de 15 ans. Au regard du score obtenu, ce sont des élèves possédant une autonomie modérée fragile. Ce sont des filles ou des garçons qui sont identifiés comme des élèves EHDA, en conséquence ils ont des difficultés d'apprentissage dans les matières fondamentales. Les filles comme les garçons sont sujets de sanctions ou de suspensions. Ils réalisent des stages d'au moins deux semaines au cours de leur année de troisième. Ils communiquent très clairement leur intention d'orientation. Ils obtiennent leur CFG et non pas leur brevet (ils ne sont pas inscrits à ce diplôme). Des distinctions peuvent être faites selon le genre : une fille type aurait davantage tendance à effectuer ses devoirs qu'un garçon, et cette fille type serait à risque pour le décrochage scolaire.

Concernant les élèves fréquentant les IMP, les avis portent sur des élèves âgés de 17 à 19 ans. Il faut analyser ce score en fonction de l'échelle -20 + 20 et non vouloir comparer les élèves types entre eux. En effet, les élèves fréquentant les IMP bénéficient de quelques heures d'enseignement par semaine (de 3 à 6 h). Ce sont des élèves identifiés comme EHDA. Les filles comme les garçons ont redoublé et sont à risque de décrochage scolaire. Les élèves bénéficient d'un rendez-vous préparatoire à son orientation et formulent de manière sommaire leur intention. Ils font des stages d'au moins deux semaines dans les ESAT (Etablissements et Service d'Aide par le travail). Ce sont des élèves qui ont peu d'acquis scolaires. Une distinction peut être faite selon le genre : le garçon type serait davantage sujet aux sanctions ou suspensions et il aurait moins confiance en comparaison à une fille type en sa capacité à réussir son année scolaire.

En guise de conclusion

Si l'on conçoit que « L'autonomie est une condition de la réussite scolaire, d'une bonne orientation et de l'adaptation aux évolutions de sa vie personnelle, professionnelle et sociale » (Lay, 2008), alors le degré d'autonomie calculé ici montre combien il est important aux élèves de faire preuve de motivation dans l'acquisition de leurs apprentissages. Toutefois, acquérir des connaissances peut être douloureux pour un élève dans le sens où le temps passé à faire ses devoirs et apprendre ses leçons peut être important. Dans de nombreuses familles¹¹, le temps des devoirs est synonyme de tensions.

Pour les théories¹² de « motivationnelles » de l'expectation et de la valeur (Weiner, 2005), la motivation de l'individu dépend de la valeur que représente pour lui un résultat et de la probabilité que ce résultat se produise. La théorie de l'utilité espérée (Bernoulli 1738, 1971) permet de préciser dans quelle condition ces deux termes devraient inciter l'individu à prendre ou non la décision d'agir. En économie, l'individu¹³ prend des décisions en vertu de la maximisation de l'utilité espérée. Si l'on part du principe que notre élève « professionnellement précoce » adopte le plaisir (utilité positive) et évite la douleur (utilité négative), alors le but de son action serait d'un point de vue économique de rechercher le maximum d'utilité. Autrement dit, lorsque l'élève « professionnellement précoce » a plusieurs choix possibles, il choisit l'alternative qui présente le meilleur rapport entre l'utilité positive et négative. Dans la mesure où le résultat de son choix d'orientation ne peut être connu que dans le futur, cela implique de la part que l'élève « professionnellement précoce » est dans l'obligation de prendre certains risques. L'école de la république n'a pas toujours été utilisée à bon escient par ces jeunes dans la limite de leur capacité pour acquérir suffisamment de connaissances pour que l'accès au marché du travail se fasse directement selon leur choix et affinité professionnelle. Par conséquent, si l'individu prend des risques d'un moindre investissement dans ses apprentissages, il aura forcément peu d'autonomie et son accès au marché du travail sera difficile. La question que nous posons ici, qui va prendre en charge ce risque ?

11 Une enquête réalisée en 2011 montre que pour 59 % des parents interrogés, le temps des devoirs est ressenti comme difficile (ww.afev.fr).

12 Fenouillet (2012)

13 L'Homo œconomicus est considéré comme rationnel. Autrement dit, cet individu :

- a des préférences et qu'il peut ordonner. Si ainsi il préfère les pommes aux poires et aussi les poires aux bananes, alors il préférera les pommes aux bananes. C'est la transitivité.
- est capable de maximiser sa satisfaction en utilisant au mieux ses ressources : il maximisera son utilité (et non pas son profit).
- sait analyser et anticiper le mieux possible la situation et les événements du monde qui l'entoure afin de prendre les décisions permettant cette maximisation.

Aujourd'hui, en France, de nombreux jeunes sortent chaque année sans diplôme du système éducatif. Le gouvernement met en place des emplois d'avenir pour répondre à cette réalité. L'idée est de proposer des solutions d'emploi et d'ouvrir l'accès à une qualification aux jeunes peu ou pas qualifiés qui ne parviennent pas à trouver le chemin de l'insertion professionnelle.

Annexe 1 :

Dépenses moyennes par élève et par étudiant en France (2007)

Niveaux d'enseignement	Effectifs	Dépense moyenne par élève (euros)	Dépense globale (milliards d'euros)
Enseignement pré-élémentaire	2 569 300	4 970	12,8
Enseignement élémentaire	4 033 000	5 440	22,0
Collège	3 143 000	7 930	24,9
Lycée général et technologique	1 527 800	10 240	15,6
Lycée professionnel	813 100	10 740	8,7
Classes préparatoires aux grandes écoles (CPGE)	81 000	13 880	1,1

Source : Ministère de l'éducation nationale, "Repères et références statistiques", 2009.

Ces dépenses correspondent surtout à des dépenses de personnels.

Les écarts résultent des différences de taux d'encadrement (nombre d'élèves par classe), de statut des enseignants, des caractéristiques de chaque type d'enseignement (les dépenses de fonctionnement matériel sont par exemple plus importantes pour les formations techniques).

Annexe 2 :

Les structures ou dispositifs fréquentés par les élèves « professionnellement précoces » :

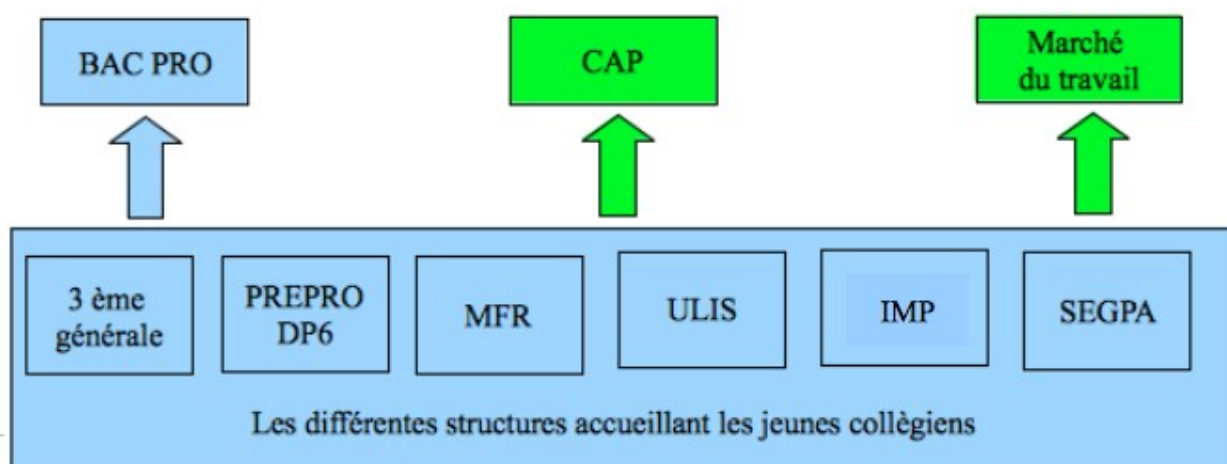
PREPRO – DP 6 : 3ème pré professionnelle ou découverte professionnelle 6 heures. Les élèves ont été sélectionnés sur dossier par une commission composée des chefs d'établissement, des professeurs principaux et des directeurs de C.I.O. Ce dispositif ou cette classe a pour objectif de permettre aux jeunes de découvrir des métiers, des lieux de formation et le monde de l'entreprise.

MFR : Les Maisons familiales rurales sont des établissements associatifs contractualisés par le ministère de l'Agriculture (dans le cadre de l'enseignement agricole) et/ou conventionnés par le Conseil régional ou l'État (pour des formations de l'Éducation nationale). Les établissements dépendant des Maisons familiales rurales accueillent des jeunes et des adultes en formation par alternance dès la classe de 4ème ou de 3ème de l'enseignement agricole et proposent des parcours de formations menant au CAP, seconde professionnelle ou seconde générale et technologique, baccalauréat professionnel ou technologique, BTS, Licence pro, etc...

ULIS : Les ULIS accueillent des élèves dont le handicap ne permet pas d'envisager une scolarisation individuelle continue dans une classe ordinaire mais qui peuvent bénéficier, dans le cadre d'un établissement scolaire du second degré, d'une scolarisation adaptée. Les ULIS sont un dispositif permettant la mise en œuvre des projets personnalisés de scolarisation (PPS).

IMP : Les I.M.P. accueillent les enfants atteints de déficience Mentale avec ou sans troubles associés, certains accueillent des enfants associant une déficience mentale grave à une déficience motrice importante.

SEGPA : Les sections d'enseignement général et professionnel adapté (SEGPA) accueillent des élèves présentant des difficultés d'apprentissage graves et durables. Ils ne maîtrisent pas toutes les connaissances et compétences attendues à la fin de l'école primaire, en particulier au regard des items du socle commun.



Sources :

BOUDESSEUL G., GRELET Y., VIVENT C. (2013), "Les risques sociaux du décrochage : vers une politique territorialisée de prévention ?" , note du CEREQ, Bref, n°304.

DOLZ J. et OLLAGNIER E. (2010), La notion de compétence :nécessité ou vogue éducative, 24 p., www.unige.ch

FENOUILLET F. (2012), Les théories de la motivation.

KAHNEMAN D. et TVERSKY A. (1979), Prospect Theory: An Analysis of Decision under Risk, Econometrica, Vol. 47, No. 2., pp. 263-292.

KAHNEMAN D. (2012), Système 1, Système 2 : les deux vitesses de la pensée, 555 p.

LAY S. (2008), L'apprentissage de l'autonomie, document de travail

POTVIN P., LECLERC D., PINARD R., PAPILLON S., MARZOUK A. (2002), Grille d'identification d'élèves à risque d'échec au primaire.

SEN A. (1999), Repenser l'inégalité, Seuil, 286 p.